

Dizy (Marne, France), «Les Rechignons»

Un exemple champenois de sépultures dispersées dans et aux abords d'un habitat du haut Moyen Âge

Geert Verbrugghe et Diane Carron

1. INTRODUCTION

2. DES SÉPULTURES EN BORDURE ET DANS L'HABITAT

2.1. Inhumations en bordure du secteur septentrional

2.1.1. Les sépultures simples

2.1.2. Une sépulture double

2.1.3. Restes osseux en position secondaire

2.2. Une inhumation isolée au sud du secteur SW

2.3. Inhumations en bordure du secteur SE

2.3.1. Une inhumation dans une structure

d'ensilage (silo 3)

2.3.2. Les inhumations simples

2.3.3. Restes osseux en position secondaire

2.4. Interprétation des résultats de fouille

3. LES SÉPULTURES DE DIZY DANS LEUR CADRE ARCHÉOLOGIQUE ET HISTORIQUE

1. Introduction

Le site des «Rechignons» a été mis au jour lors des sondages systématiques réalisés, à la demande du Service Régional de l'Archéologie (DRAC, Champagne-Ardenne), dans le cadre du projet d'extension (env. 3 ha) d'une zone commerciale sur la commune de Dizy à l'ouest du département de la Marne (Champagne-Ardenne, France) (fig. 1).

Suite aux résultats du diagnostic archéologique (printemps 2000), une surface d'environ un hectare et demi a été décapée intégralement, puis fouillée. Outre plusieurs structures des périodes néolithique, protohistorique et moderne, le site a révélé principalement un habitat du haut Moyen Âge dominé par la «Montagne de Reims» sur le rebord de laquelle a été installée l'abbaye d'Hautvillers vers 662. Le site est implanté sur le territoire de l'actuelle commune de Dizy, citée dans la documentation écrite dès le troisième quart du VII^e s. : cette mention signale l'existence d'un édifice religieux dédié à saint Timothée (*Villa Disiacum cum ecclesia et altare beati Timothei martyris*, Gall. Christ. t. X, c.1 ; d'après Longnon 1891, 89) sans qu'on ne dispose de plus de renseignements sur sa localisation. L'actuelle église paroissiale, située à environ 800 m à l'est de l'habitat médiéval fouillé, est encore dédiée au même saint auquel s'ajoute, à un moment indéterminé, saint Apollinaire.

Dans le cadre du projet, l'habitat a été exploré à l'est d'un carrefour de deux chemins (fig. 2) : un chemin dit «des Bas Jardins» ; et un autre dit «de l'Abreuvoir». Le premier longe la zone inondable de la vallée de la Marne et fut partiellement fouillé ; le deuxième se prolonge au nord, vraisemblablement en direction de la ville de Reims. D'ailleurs, au nord du projet, un tronçon de ce deuxième chemin est appelé le «chemin de la Barbarie», dont l'ancienneté reste à confirmer.



Fig. 1 - Localisation du site de Dizy (Marne, France) et des autres sites champenois mentionnés dans le texte : 1. Tagnon (Ardennes) ; 2. Saint-Hilaire-au-Temple & 3. Pogny (Marne) ; 4. Perthes & 5. Saint-Dizier (Haute-Marne) ; 6. Saint-Pouange & 7. Fontvannes (Aube).

À l'intérieur des surfaces décapées lors de cette intervention, les vestiges du haut Moyen Âge se répartissent sur trois «secteurs». Le secteur le mieux organisé de cet habitat est situé au nord du chemin dit «des Bas Jardins» : il se divise en deux parties.

Au nord, un replat surélevé comprend une quinzaine de fonds de cabanes à deux poteaux axiaux disposés autour d'un espace occupé par des bâtiments sur poteaux, une dizaine de foyers et un puits. Au sud et à l'est de cette partie «habité» du site, six inhumations ont été reconnues.

La partie méridionale, située en contrebas, comprend quatre puits et une quinzaine de fonds de cabanes disposés autour d'un espace «vierge» interprété comme une «cour». Le caractère «annexe» de cette partie du site est confirmé par la mise au jour de neuf fours domestiques, dont trois ont été datés par la méthode archéomagnétique (N. Warmé, INRAP/IPG Paris).

Au sud du chemin, l'occupation du haut Moyen Âge se répartit de manière lâche sur deux secteurs, l'un à l'ouest (SW), l'autre à l'est (SE). Situés à proximité de la zone inondable de la vallée, ces deux secteurs ont révélé plusieurs silos, des puits, des fonds de cabanes, un four et cinq inhumations. Une sépulture isolée a été reconnue au sud de la zone SW ; les autres en bordure de la

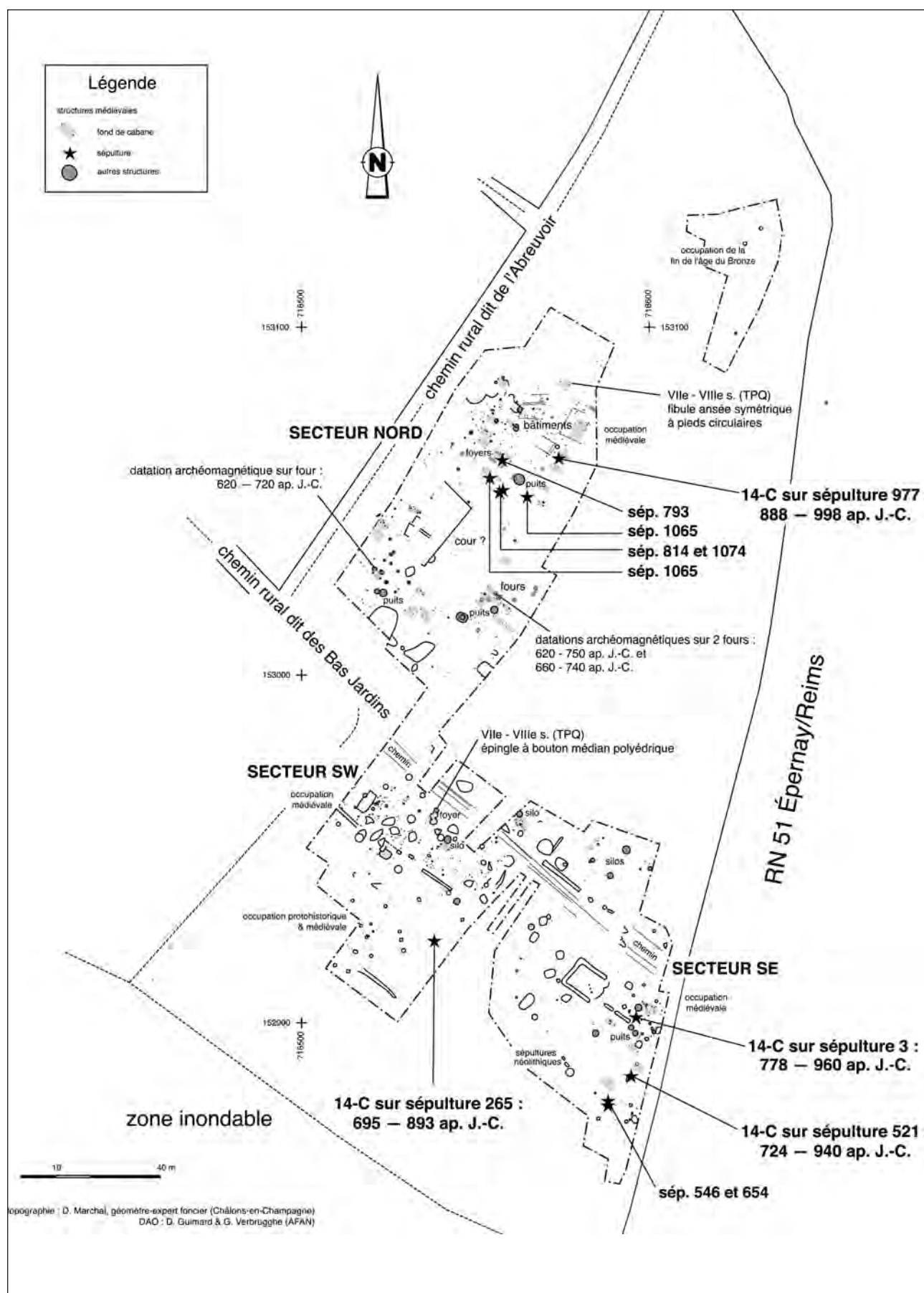


Fig. 2 - Dizy (Marne, France), ZAC «Les Rechignons». Plan général de la fouille.

zone SE, qui se développe vers l'ouest, au-delà de la limite du projet concerné ici.

Le mobilier recueilli témoigne d'activités liées au tissage (13 poinçons et 1 fusaiole en os), au travail de forge (étude : M. Leroy, Nancy), mais surtout à la production agricole.

Bien que l'étude du site et de son mobilier céramique et métallique soit restée en attente, les premières constatations et les datations archéo-métriques (fours, sépultures) permettent de proposer une occupation principale dès le VII^e s. jusqu'au XI^e s., voire le XII^e s.

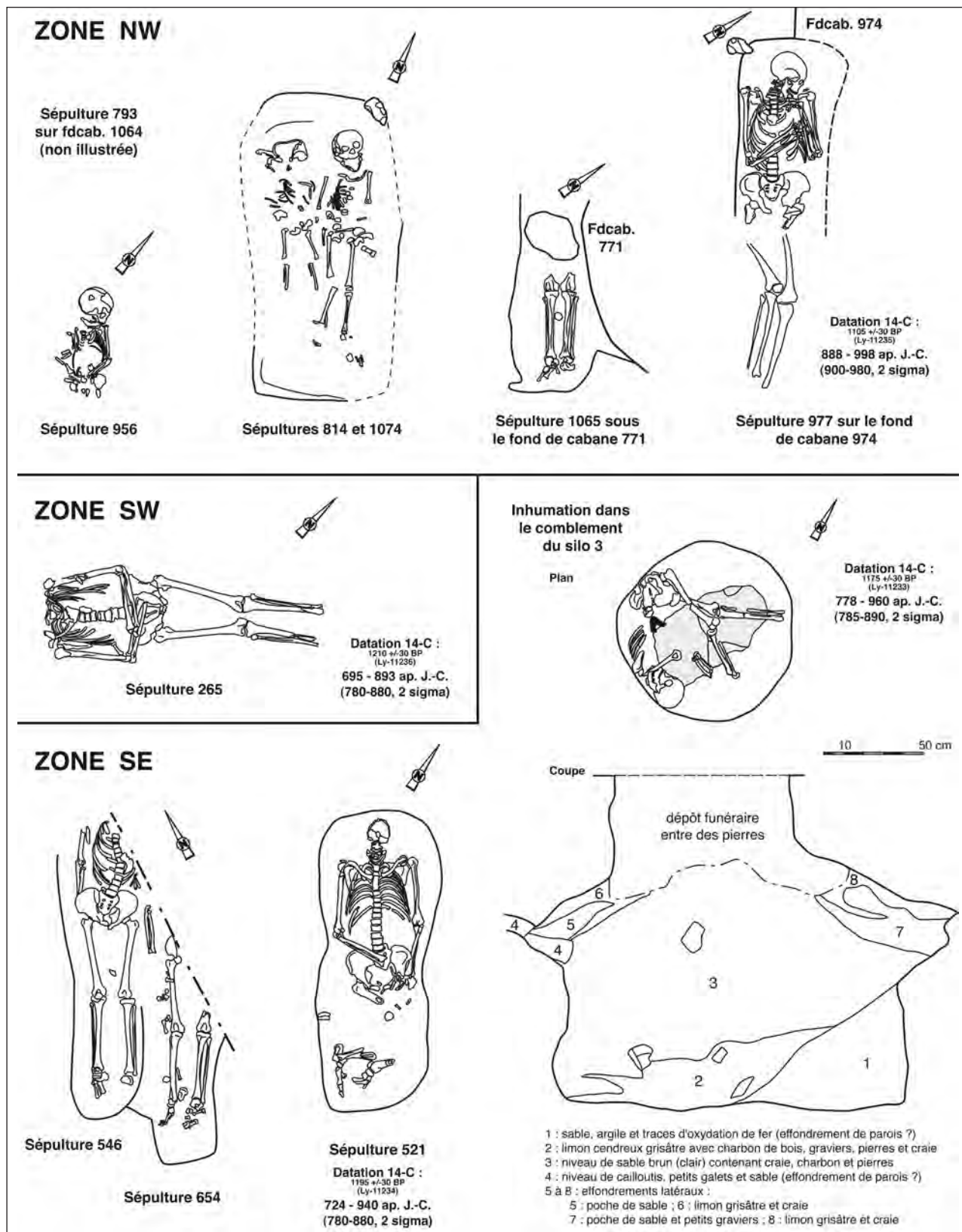


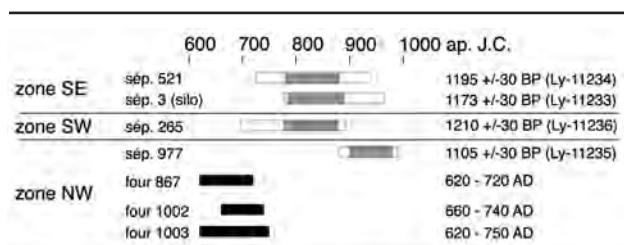
Fig. 3 - Sépultures reconnues sur les trois secteurs du site «Les Rechignons» à Dizy (Marne, France) (dessin : S. Desoutter et E. Vauquelin; DAO : E. Vauquelin)

2. Des sépultures en bordure et dans l'habitat

Cette fouille préventive a révélé onze inhumations en place (fig. 3) et les restes osseux d'au moins six individus en position secondaire. Ces restes humains ont été reconnus dans trois secteurs distincts de l'habitat du haut Moyen Âge. En l'absence d'éléments chronologiques, quatre sépultures ont pu être datées par le Centre de Datation par le Radiocarbonate de l'Université Claude Bernard Lyon I : elles ont été sélectionnées en fonction de leur répartition sur les trois secteurs et des caractéristiques particulières de l'inhumation dans une structure d'ensilage (sépulture 3) (fig. 4).

Les données anthropologiques s'appuient sur les observations taphonomiques réalisées sur le terrain sous la direction de C. Paresys et de L. Bonnabel (INRAP, Champagne-Ardenne), puis sur l'étude menée en laboratoire par D. Carron (INRAP, Dijon).

Fig. 4 - Confrontation entre les datations directes obtenues sur les sépultures et sur les fours domestiques du site «Les Rechignons» à Dizy (Marne, France).



2.1. Inhumations en bordure du secteur septentrional

En bordure du replat situé au nord de l'habitat, les restes osseux d'au moins neuf individus ont été reconnus : quatre inhumations simples, une sépulture double et les ossements de cinq individus en position secondaire.

2.1.1. Les sépultures simples

Quatre sépultures simples se répartissent au sud et à l'est du secteur septentrional : deux enfants, une jeune femme et un individu de taille adulte déposés la tête au nord-ouest.

- Inhumation d'un enfant (4 ans +/- 12 mois) (sép. 793) dans le comblement du fond de cabane 1064 : les ossements ont été reconnus en connexion anatomique, mais n'ont pas pu faire l'objet d'observations approfondies. Inhumation d'un enfant (6 ans +/- 24 mois) (sép. 956), recoupée par un sondage de diagnostic. Le corps, conservé sur sa moitié supérieure, s'est décomposé dans un espace vide avec des indices d'un système de contention sur les épaules.

- Inhumation d'une jeune femme (21/24 ans) (sép. 977). D'après les observations taphonomiques, la défunte a été déposée dans une fosse étroite (larg. : 45 cm ; prof. : 20 cm) dont l'étanchéité a permis un colmatage différé du corps. La défunte, décédée à l'entrée dans l'âge adulte, a souffert de plusieurs lésions, notamment au crâne, à la clavicule et à l'os coxal, mais qui n'ont pas entraîné immédiatement la mort. Cette sépulture recoupe le remplissage du fond de cabane 974. Les ossements de la défunte ont été datés directement par la méthode radiocarbo-

ne (1105 +/- 30 BP ; Ly-11235) : celle-ci fournit une fourchette chronologique comprise entre 888 et 998 ap. J.C., avec un maximum de probabilité de 900 à 980 ap. J.C.

- Inhumation d'un individu de taille adulte (sép. 1065) recoupée par le fond de cabane 771 : une pierre calcaire marque la séparation entre les deux structures. Seuls sont conservés les membres inférieurs du défunt : ils révèlent des indices d'un colmatage différé.

2.1.2. Une sépulture double

Une fosse large à contours peu lisibles (taille : 150 sur 70 cm) a révélé les inhumations de deux enfants, âgés respectivement de 4 ans +/- 12 mois (sép. 814), et de 9 ans +/- 24 mois (sép. 1074), déposés la tête au nord-ouest. Les observations taphonomiques indiquent un dépôt simultané - ou, du moins, dans un laps de temps court - dans un linceul hermétique.

Des restes osseux humains ont été reconnus dans le comblement de quatre structures d'habitat de ce secteur. L'étude anthropologique démontre leur incompatibilité osseuse avec les sépultures en place. Cinq individus supplémentaires peuvent ainsi être identifiés : un enfant dans le fond de cabane 1064 ; un adolescent et trois individus de taille adulte dans les fonds de cabane 771 et 974, et dans la fosse 746. Ces observations confirment la persistance dans le temps de ces pratiques funéraires, illustrée plus particulièrement par le fond de cabane 974 : en effet, son comblement a piégé des restes humains avant d'être recoupé par une autre sépulture, celle de la défunte 977, datée du Xe s. (cf. supra).

2.2. Une inhumation isolée au sud du secteur SW

Une inhumation isolée (sép. 265) a été mise au jour au sud du secteur SW. Le défunt allongé sur le dos, la tête à l'ouest, présente des lésions dorsales liées à son âge avancé. Les observations taphonomiques sur le squelette suggèrent une fosse contraignante, vraisemblablement conçue comme un espace hermétique non remblayé immédiatement après le dépôt du corps.

Reconnu entre des structures médiévales et protohistoriques, cet homme âgé d'une orientation atypique a été daté par la méthode radiocarbone (1210 +/- 30 BP ; Ly-11236) qui donne une fourchette chronologique comprise entre 695 et 893 ap. J.C., avec un maximum de probabilités entre 780 et 880 ap. J.C.

2.3. Inhumations en bordure du secteur SE

2.3.1. Une inhumation dans une structure d'ensilage (silo 3) (fig. 5)

Un dépôt funéraire particulier a été détecté dès le diagnostic dans le comblement supérieur d'une structure d'ensilage. Le comblement de cette structure indique, après un effondrement important de la paroi orientale, un rebouchage «massif» en deux temps, d'abord composé des rejets cendreaux, puis principalement de sable brun clair, proche de l'encaissant. Ensuite, vraisemblablement après le tassement de ces premiers niveaux, le goulot du silo a été rebouché par un amoncellement de pierres calcaires entre lesquelles une femme âgée a été déposée sans aucun soin particulier. Lors de sa décomposition, son cadavre a été contraint non seulement par l'étroitesse de cette partie du silo (diam. : 90 cm), mais également par le pendage des blocs calcaires sous-jacents entre lesquels des espaces vides se sont com-

blés par infiltration. Contrairement au crâne, en appui contre l'angle d'une pierre, et aux membres, le bassin de la défunte a été entraîné vers le bas en se séparant de la colonne et des fémurs. La position croisée des membres inférieurs semble acquise dès le dépôt puisque quelques éléments des pieds sont en proximité anatomique avec les os des jambes respectives. En revanche, la rupture des genoux, survenue lors de l'attraction du bassin vers le bas, accentue l'impression d'écartèlement, notamment à gauche où la jambe a glissé entre les pierres. Il n'est pas impossible qu'un élément périssable ait isolé le sujet de la fosse et qu'il ait été déposé sur un niveau plus plan dans la région du bassin en particulier. La disposition du sujet contre les parois de la fosse exclut l'existence d'un contenant intermédiaire rigide. Elle a été rendue hermétique probablement par un système mixte de bois et de pierres, lesquelles avaient été repérées au-dessus du squelette lors du diagnostic. Son remplissage s'est ensuite opéré par infiltration de limon et de craie mélangés.

La défunte présente des lésions dorsales avancées liées à son âge, mais elle ne révèle pas de différences notables au niveau de la stature, de la robustesse ou de ses caractéristiques osseuses.

Une datation radiocarbone (14-C) réalisée sur ce dépôt funéraire confirme son attribution au haut Moyen Âge d'après la découverte de quelques fragments de céramique de cette période. Le résultat obtenu (1175 +/- 30 BP ; Ly-11233) fournit, après calibration, une date comprise entre 778 et 960 ap. J.C., avec un maximum de probabilités de 785 à 890 ap. J.C.

2.3.2. Les inhumations simples

Trois sépultures simples ont été reconnues au sud-ouest de ce secteur.

- Inhumation d'une femme adulte (sép. 521), tête au nord-ouest. D'après les observations taphonomiques, la défunte a été



Fig. 5 - Photo verticale de l'inhumation d'une femme âgée dans le comblement supérieur d'une structure d'ensilage (silo 3) (Cliché C. Paresys, INRAP).

déposée dans une fosse hermétique, courte et exigüe (150 sur 55 cm ; prof. : 8 cm) qui a comprimé ses épaules et conduit à plier ses genoux. La datation radiocarbone (1195 +/- 30 BP ; Ly-11234) donne une fourchette calibrée comprise entre 724 et 940 ap. J.C., avec un maximum de probabilités de 780 à 880 ap. J.C.

- Inhumation partielle d'un homme adulte (sép. 546), tête au nord-est : elle est recoupée par la sépulture 654. Le début d'ouverture du bassin et la mise à plat des côtes révèlent un colmatage différé du sujet sans que l'on puisse établir la nature de son réceptacle

- Inhumation très partielle d'un individu adulte (?) (sép. 654), tête au nord-est, qui recoupe la sépulture 546. Malgré la destruction d'une large part du squelette lors du diagnostic, les nombreuses disjonctions observées sur les articulations labiles de la main droite et des pieds indiquent un espace vide. Sur le côté droit, l'alignement d'un naviculaire et des phalanges du pied calées contre le bord du creusement exclut l'existence d'un dispositif rigide intermédiaire à l'intérieur de la fosse aménagée de manière hermétique.

2.3.3. Restes osseux en position secondaire

À ces inhumations, s'ajoutent les restes osseux d'un individu fragmentaire de taille adulte, découverts au contact entre la terre végétale et le comblement d'un fond de cabane à proximité immédiate de la sépulture 521 (cf. supra). Il s'agit vraisemblablement d'une sépulture peu profonde, hypothèse qui souligne la disparition possible d'autres dépôts funéraires.

2.4. Interprétation des résultats de fouille

Le décapage extensif a révélé des sépultures dispersées au sein et/ou aux abords immédiats d'un habitat du haut Moyen Âge. Les recoupements reconnus, en particulier entre fonds de cabane et sépultures, témoignent de l'intrication étroite entre l'espace domestique et ces dépôts funéraires. Parmi les quatre sépultures datées par la méthode radiocarbone, les trois inhumations de la partie méridionale du site sont attribuables au IXe s. (2 sigma), alors que celle située au nord (sép. 977), recoupant un fond de cabane, est datable du Xe s. (fig. 4). Sur un total de dix-sept individus reconnus, dont onze en place, on dénombre cinq enfants, un adolescent et onze adultes, dont une jeune femme et deux individus âgés, un homme et une femme. Les résultats de l'étude anthropologique restent limités en raison non seulement du nombre total d'individus, dont plusieurs incomplets, mais également de la part des immatures qui sont sujets à des affections virales plutôt qu'osseuses. Néanmoins, cette étude révèle une population homogène sans troubles sanitaires notables, ni lors de sa croissance, ni par une usure importante de son système locomoteur, hormis les lésions dorsales avancées des deux adultes âgés et les blessures d'une jeune adulte. Sur un plan spatial (fig. 2), on observe une répartition préférentielle des individus jeunes dans la partie septentrionale, près des habitations : en effet, c'est là qu'on retrouve les cinq enfants et une jeune femme. Dans la partie méridionale du site, on dénombre surtout des adultes, dont les deux individus âgés de cet ensemble. Ces derniers se distinguent en outre par l'isolement relatif d'un homme âgé au sud du secteur SW, et par le traitement particulier

réserve à une femme âgée. En effet, cette défunte a été déposée dans la partie supérieure d'une structure d'ensilage, abandonnée depuis un certain temps (cf. effondrements), entre des pierres calcaires qui constituent la composante exclusive de cette partie du comblement (fig. 3 et 5). Il semble donc qu'on puisse envisager une exclusion partielle de cette personne, toutefois limitée, car inhumée néanmoins à proximité de l'habitat et d'autres défunts dont elle ne se distingue pas par ses caractéristiques ostéologiques, et dont elle semble contemporaine d'après les datations radiocarbone.

Ces observations permettent d'envisager que ces défunts appartiennent à une fraction d'une cellule familiale. Cette interprétation n'est pas contredite par l'étude des caractères discrets, bien qu'elle ne fournisse pas infailliblement des liens de parenté. En outre, faute de référentiels proches, on ne peut pas non plus comparer ce groupe directement aux populations voisines contemporaines.

3. Les sépultures de Dizy dans leur cadre archéologique et historique

Cette fouille préventive champenoise a révélé plusieurs sépultures dispersées au sein et aux abords d'un habitat rural du haut Moyen Âge. Aucune trace de bâtiment religieux n'est connu à proximité immédiate du site à l'exception de l'église paroissiale située à environ 800 m à l'extrémité orientale du village de Dizy. Ces observations apportent des données intéressantes la problématique des inhumations médiévales à l'écart des nécropoles ou cimetières communautaires. En effet, plusieurs sépultures, isolées ou groupées, ont été reconnues au sein d'habitats ruraux ou associées à des éléments parcellaires de type chemin ou fossé, notamment au cours des décapages extensifs, qui sont particulièrement favorables à leur mise au jour. Leur multiplication sur de nombreux sites français conduit aux premiers travaux de synthèse pour la période médiévale : pour la moitié septentrionale de la France par Édith Peytremann (2003), dont l'étude a été remise à jour pour l'Île de France par Laure Pecqueur (2003). Pour la moitié sud de la France, on peut signaler une étude à paraître sur la moyenne vallée du Rhône (Blaizot & Savino, sous presse), mais également un exemple en contexte urbain sur l'agglomération lyonnaise (Ayala et al. 2003). De nouvelles découvertes s'ajoutent à ces premiers inventaires : à titre d'exemple, Coquillard & Loridant 2002 et Delattre 2003. C'est également le cas pour la région Champagne-Ardenne : sans rechercher l'exhaustivité, aux sites de Fontvannes, de Pogny, de Saint-Dizier et de Saint-Pouange, (Peytremann 2003, vol. 2/113-140) s'ajoutent désormais ceux de Dizy, de Saint-Hilaire-au-Temple (Flotté 2001) et de Tagnon (2003, resp. : M.-C. Truc, information orale) (fig. 1). Parmi ces derniers, le site de Dizy se distingue cependant par le nombre de sépultures reconnues, par leur diversité et par leur organisation spatiale au sein et aux alentours d'un habitat décapé de manière extensive. En outre, on dénombre une inhumation particulière d'une femme âgée «déposée» entre des pierres, dans la partie supérieure d'une structure d'ensilage. Ce traitement différentiel suggère une exclusion de cette défunte sous une forme attestée dans la région Île-de-France. En effet, l'étude de Laure Pecqueur dénombre

neuf inhumations dans des structures de stockage, dont certaines dans des positions «rares» (Pecqueur 2003, 10 et 24, & fig. 14, 23 et 25) : notamment celles de Roissy-en-France, attribuées au IX^e s., parmi lesquelles celle d'une femme âgée déposée sur une dalle de pierre meulière (Lafarge 2003).

Les sépultures de Dizy illustrent donc, une nouvelle fois, la diversité des pratiques funéraires médiévales. Celles-ci ne sont pas strictement réservées aux espaces communautaires funéraires, les nécropoles ou les cimetières paroissiaux, bien que ce soient eux qui sont les mieux documentés non seulement par les découvertes archéologiques, mais également par les sources écrites (à titre d'exemple : Treffort 1996).

Soulignons également l'importance et le potentiel de la datation des ossements des défunts par la méthode radiocarbone (14-C). La chronologie de ces sépultures – souvent dépourvues de mobilier archéologique datable – reste généralement difficile à préciser. Les quatre datations réalisées sur le site de Dizy permettent de préciser leur chronologie relative non seulement par rapport aux structures d'habitat, notamment des fours domestiques, mais également entre elles (fig. 4). Ces datations directes nous paraissent incontournables pour la problématique des sépultures dispersées, et ceci surtout après la mise au jour d'exemples datables du bas Moyen Âge. En effet, deux sépultures du site champenois de Perthes (Verbrugghe 2005) ont été datées au cours de la deuxième moitié du XIII^e s., voire le XIV^e s. (1260 – 1296 et 1270 – 1390 à 2 sigma : GrN-27703 et GrA-23003) : elles font partie d'un groupe funéraire d'une dizaine d'individus associé à des fossés parcellaires. Une sépulture d'un ensemble similaire sur le site de Vert-Saint-Denis, «Les Fourneaux» a été datée à l'intérieur d'une fourchette comprise entre 1055 et 1380 avec un maximum de probabilités en 1276 (Ly-7178 : Peytremann 2003, 304). Ces exemples démontrent que les sépultures hors cimetière paroissial ne sont pas une exclusivité réservée à la période du haut Moyen Âge. Une recherche sur ces pratiques funéraires «marginales» passe donc obligatoirement par un recours aux datations directes dont la multiplication apportera sans doute quelques surprises. Ainsi, à Perthes, une autre sépulture s'est révélée attribuable à la période gauloise d'après la datation 14-C, malgré sa localisation à proximité d'une zone d'occupation médiévale et moderne.

Bibliographie

- Ayala et al. 2003 : G. Ayala, F. Blaizot, A. Horry et T. Argant, Un habitat et des sépultures du haut Moyen Âge sur les pentes de la Croix-Rousse à Lyon. *Archéologie Médiévale* XXXII, 2003, 33 – 62.
- Blaizot et Savino (sous presse) : F. Blaizot et V. Savino, Ensembles funéraires isolés du haut Moyen Âge dans la moyenne vallée du Rhône. In : O. Maufras (dir.) (sous presse), *Habitats, nécropoles et paysages dans la moyenne vallée du Rhône* (Documents d'Archéologie Française).
- Coquillard et Loridant 2002 : A. Coquillard et F. Loridant, Avelin. Village carolingien. *Archéologia* 392, 2002, 43 – 50.
- Delattre 2003 : V. Delattre, Le cimetière carolingien des Berchères. *Archéologia* 405, nov. 2003, 30 – 38.

- Flotté 2001 : D. Flotté, Saint-Hilaire-au-Temple, «Le Raidon». In : *Bilan Scientifique de la région Champagne-Ardenne 2001*. Châlons-en-Champagne (SRA, DRAC), 2004, 161 - 165.
- Lafarge 2003 : I. Lafarge, Roissy-en-France (Val-d'Oise), «15, rue Jean Moulin». In : F. Gentili, A. Lefèvre & N. Mahé (dir.), *L'habitat rural du haut Moyen Âge en Île-de-France. Programme collectif de recherche – Bilan 2002/2003*, Guiry-en-Vexin, 2003, 53 - 55 (= Bulletin archéologique du Vexin français, suppl. 1).
- Longnon 1891 : A. Longnon, *Dictionnaire topographique du département de la Marne comprenant les noms de lieu anciens et modernes*, Paris, 1891, 380.
- Pecqueur 2003 : L. Pecqueur, Des morts chez les vivants. Les inhumations dans les habitats ruraux du haut Moyen Âge en Ile-de-France. *ArchéologieMédiévale* XXXII, 2003, 1 - 31.
- Peytremann 2003 : E. Peytremann, *Archéologie de l'habitat rural dans le nord de la France du IV^e au XII^e siècle* (Mémoires de l'Association française d'archéologie mérovingienne 13), 2 vol., Saint-Germain-en-Laye 2002.
- Treffort 1996 : C. Treffort, Du *cimiterium christianorum* au cimetière paroissial : évolution des espaces funéraires en Gaule du VI^e au Xe siècle. In : H. Galinié & É. Zadora-Rio (dir.), *Archéologie du cimetière chrétien. Actes du 2^e colloque A.R.C.H.E.A. (Orléans, 29 septembre – 1^{er} octobre 1994)* (= Revue Archéologique du Centre de la France, suppl. 11), Tours, 1996, 55 - 63.
- Verbrugghe 2005 : G. Verbrugghe, Deux exemples champenois de sépultures médiévales hors cimetière communautaire : Dizy (Mame) et Perthes (Haute-Mame, France). *Archaeologia Mediaevalis* 28, 2005, 53 - 56.

Geert Verbrugghe, Institut national de recherches archéologiques préventives (INRAP, Châlons-en-Champagne)

Diane Carron, Institut national de recherches archéologiques préventives (INRAP, Dijon)